

ments de Palestine et d'Arabie, l'auteur répond aux vœux du Père Piccirillo de voir plus de chercheurs contribuer à l'étude des monuments chrétiens de Syrie dans la continuité de ses propres travaux en Jordanie. Par la description d'El-Khadr, un complexe ecclésiastique byzantin et médiéval à Tagbeh-Ephraïm, V. Michel (p. 135-159) nous amène en Cisjordanie et expose les principales découvertes faites sur le site entre 2000 et 2009. Le texte, monographique et chronologique, retrace l'histoire du site, telle que l'archéologie permet de la reconstituer, de l'âge du bronze moyen à nos jours, où il reste pour les chrétiens du village le cadre de pratiques culturelles diverses. Les études de l'architecture et de la céramique font ressortir deux phases de développement principales, l'une byzantine et datée des V^e-VII^e s., l'autre croisée et située au XII^e-XIII^e s. Les auteurs réunis dans cet ouvrage ont eu l'occasion de travailler ou de débattre avec le Père Piccirillo. Chaque article prend le parti de poursuivre ces débats avec subtilité. Au-delà de l'hommage sincère et émouvant, le recueil présente une belle cohérence scientifique : les textes entrent en résonance les uns avec les autres, et offrent un bilan des connaissances sur la présence paléochrétienne en Transjordanie, tout en ouvrant pour l'avenir de multiples pistes de réflexion à explorer.

Catherine DUVETTE

Andrew FAULKNER, Athanassios VERGADOS & Andreas SCHWAB (Ed.), *The Reception of the Homeric Hymns*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol. relié, 21,6 x 13,3 cm, XIV-409 p., ill. Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-872878-8.

Ce volume collectif présente la réception des *Hymnes homériques*, depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Il est issu de la collaboration de Faulkner et Vergados, qui ont fait appel à des spécialistes pour raconter quelques moments-clés de l'histoire de ces œuvres attribuées à Homère. L'introduction de vingt-six pages, rédigée par les trois éditeurs, commence par brosser un bref historique de la réception des *Hymnes*, d'abord chez les auteurs grecs, puis chez les auteurs romains. Elle annonce également l'objectif du volume, qui est de mieux mettre en lumière la survie des *Hymnes*, qui n'a pas été suffisamment étudiée jusqu'à présent (p. 2). Ces analyses aborderont successivement les vases grecs, la littérature augustéenne (essentiellement Virgile, Horace et Ovide), puis la littérature tardo-antique, avec des auteurs comme Lucien et Aelius Aristide entre autres ; après un arrêt sur la littérature byzantine, le volume s'attardera sur le XV^e siècle et Angelo Poliziano, pour terminer par la poésie anglaise et le romantisme allemand au XIX^e siècle (p. 3). L'introduction propose un survol rapide de la réception des *Hymnes homériques* et résume déjà l'essentiel du contenu de l'ouvrage : après avoir synthétisé l'apport des périodes classique et hellénistique et avoir proposé une abondante sélection de références aux *Hymnes* dans la littérature hellénistique (e.g. chez Aratos, Apollonios de Rhodes, Callimaque, Théocrite...), les trois éditeurs abordent les modes et les formes de la réception : ainsi, la transmission des manuscrits, les commentaires, les traductions, les paraphrases... Cette partie de l'introduction annonce déjà une grande majorité des dix-sept chapitres du livre (seuls cinq ne sont pas mentionnés) et fait malheureusement double emploi avec la dernière partie de l'introduction qui, elle, présente chronologiquement les cinq sections du volume : chacune d'elles propose des études de cas sur une période, un mode ou une

tradition de la réception des *Hymnes* (p. 20). Le lecteur est enclin à penser que l'introduction devait être divisée en trois parties, et que chaque éditeur devait en rédiger une. Les dix-sept études sont extrêmement intéressantes, l'analyse est très détaillée, les citations en grec nombreuses, et traduites pour la plupart. Les références en bas de page sont plus que complètes et renvoient à beaucoup d'œuvres anciennes et d'études modernes. L'ordre chronologique des différents chapitres permet de situer les œuvres dans leur contexte historico-littéraire et, partant, de suivre une évolution dans le mode et les thèmes de réception des *Hymnes*. Mais cet ordre chronologique n'interdit pas d'aborder la lecture de façon aléatoire. Notons encore que les éditeurs ont réuni pour un séminaire tous les auteurs des différentes études en 2014, avant la publication du livre, quand le travail était déjà bien entamé ; cela a permis de mettre en évidence les liens entre les chapitres, malgré une présentation séquentielle plutôt que thématique. Une riche bibliographie de trente pages clôture le volume, ainsi qu'un très utile index des passages cités et un *index rerum* regroupant aussi bien des noms propres que des notions (en latin, anglais et allemand). Une petite vingtaine d'illustrations en noir et blanc accompagne le chapitre consacré aux vases grecs (celles-ci sont d'ailleurs listées immédiatement après la table des matières). Notons une coquille disgracieuse, à la fois dans le texte (p. 303) et dans l'index y afférant : le nom de l'humaniste grec Chalcondyles est écorché et devient *Chalkokondyles*, alors qu'il est bien orthographié à deux autres reprises, mais chez deux autres auteurs. On regrettera enfin le prix excessif du volume, d'autant plus que l'impression des illustrations en noir et blanc ne le justifie absolument pas. Bien que les analyses présentées ne couvrent pas la totalité de la réception des *Hymnes homériques* à travers les siècles, ce volume n'en constitue pas moins une étape importante dans l'étude de la survie de ces poèmes attribués à l'auteur de l'*Iliade* et l'*Odyssée*. En définitive, voilà un ouvrage bien rédigé, et qui s'adresse plutôt à des spécialistes.

Élie BORZA

Staffan FOGELMARK, *The Kallierges Pindar. A Study in Renaissance Greek Scholarship and Printing*. Cologne, Jürgen Dinter, 2015. 2 vol. reliés, 21 x 28 cm, en coffret, XVIII-787 p., 160 ill. Prix : 180 €. ISBN 978-3-924-79460-6.

Le « *magnum opus* » de Staffan Fogelmark est un ouvrage hors du commun tant par le support que par le contenu. La maison d'édition Jürgen Dinter a en effet produit deux magnifiques volumes, luxueusement reliés, dont la mise en page est un plaisir non seulement pour la lecture mais aussi pour le regard : relevons en particulier l'abondance de tableaux synthétiques, de listes récapitulatives, d'index et surtout les 160 illustrations de grande qualité reproduisant les pages des éditions sur lesquelles porte principalement l'analyse de l'auteur. Quant au contenu, il attire immédiatement l'attention par l'originalité de son organisation : l'exposé ne se déroule pas en fonction des résultats de la recherche, mais entraîne le lecteur dans une forme de récit rapportant les étapes d'une longue enquête menée à propos du texte et des scholies de Pindare, publiés par Zacharie Calliergi à Rome en 1515. Au départ, soit en 1974, Staffan Fogelmark constate, à partir de l'examen de 8 exemplaires, que l'édition de Calliergi (désignée sous le nom d'*editio Romana*), devenue la vulgate pendant trois siècles eu égard au nombre de variantes originales qu'elle atteste pour la 1^{re} *Pythique*